



”Introduction” de l’ouvrage ”De l’usage de l’art en politique”

Marc Favreau, Guillaume Glorieux, Jean-Philippe Luis, Pauline Prévost-Marcilhacy

► To cite this version:

Marc Favreau, Guillaume Glorieux, Jean-Philippe Luis, Pauline Prévost-Marcilhacy. ”Introduction” de l’ouvrage ”De l’usage de l’art en politique”. Marc Favreau, Guillaume Glorieux, Jean-Philippe Luis et Pauline Prévost-Marcilhacy (dir.). De l’usage de l’art en politique, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.5-7, 2009, Histoires croisées. <halshs-00685570>


HAL Id: halshs-00685570

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00685570>

Submitted on 5 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

| Informations sur le(s) auteur(s) | |
|---|--|
| Prénom et NOM des auteurs | Jean-Philippe LUIS, Professeur d'histoire contemporaine, CHEC Pauline PRÉVOST-MARCILHACY, IRHIS Marc FAVREAU, EA 538 « Centre François-Georges-Pariset » Guillaume GLORIEUX, EA 1279 « Histoire et critique des arts » |
| Laboratoire |  Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » |
| Affiliation CHEC | Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand |
| Discipline(s) | Sciences de l'Homme et Société/Histoire Sciences de l'Homme et Société/Art et histoire de l'art |
| Informations sur le dépôt | |
| Titre Sous-titre | « Introduction » |
| Publié sous la direction de | Marc Favreau, Guillaume Glorieux, Jean-Philippe Luis et Pauline Prévost-Marcilhacy (dir.) |
| Publié dans | <i>De l'usage de l'art en politique</i> |
| Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination | Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Histoires croisées', ouvrage numérique, 2009, p. 5-7. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition |
| Lien éditeur | http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://www.msh-clermont.fr/spip.php?rubrique3 |
| Dépôt préparé et fait par | Isabelle Langlois (CHEC) |
| Résumé de l'article | L'usage de la pratique artistique dans une histoire culturelle du politique constitue un champ de recherche fécond que cet ouvrage se propose d'aborder. Les contributions envisagent la question dans l'Europe occidentale, du siècle des Lumières à la veille de la première guerre mondiale, c'est-à-dire pendant une longue période de bouleversements des systèmes et des représentations politiques. Acquisitions et dons d'œuvres d'art, construction d'une identité régionale ou nationale autour d'œuvres patrimoniales, représentation du pouvoir politique illustrent la variété des relations entre art et politique aux époques moderne et contemporaine. L'ouvrage ouvre une réflexion sur l'usage de l'art par le politique aujourd'hui. |
| Résumé en français | Résumé du livre De l'Antiquité à nos jours, en passant par la Renaissance, Versailles, Beaubourg ou la pyramide du Louvre, art et politique sont intimement liés : l'art a besoin de moyens financiers et de protecteurs, le politique se nourrit de représentations. La nature du lien se modifie cependant en fonction des systèmes politiques et des valeurs qui les sous-tendent. L'objectif de cet ouvrage est de décrypter ces modifications sur une période et un espace géographique particulièrement propice à une telle interrogation : l'Europe occidentale des Lumières à 1914, c'est-à-dire pendant une longue période de bouleversements des systèmes et des représentations politiques et sociales. C'est non seulement la représentation du pouvoir politique qui est interrogée ici autour des portraits, des photos, mais aussi l'action du pouvoir politique à travers et en faveur des arts. Alors que les temps démocratiques font émerger la figure « aristocratique » de l'artiste, la place de l'art s'accroît à la faveur des processus de constructions nationales qui caractérisent |

| | |
|--------------------------|--|
| | <p>la période considérée. Les nations ont besoin de représentations de leurs mythes et inventent les musées nationaux, régionaux ou municipaux. Les attitudes individuelles rejoignent l'évolution de la puissance publique : l'art devient un instrument permettant d'asseoir une autorité sociale ou politique. L'achat d'œuvres, la collection, le mécénat entrent alors dans de nombreuses stratégies de domination. La réflexion menée dans cet ouvrage vise ainsi à montrer comment l'usage de l'art peut être un moyen pertinent pour observer un phénomène fondamental des XVIII^e et XIX^e siècles : la lente émergence d'une distinction entre les sphères du public et du privé dans le monde occidental.</p> |
| Résumé autres langues | <p><i>Summary of the book</i> <i>From Use to Art in Politics. Edited by Jean-Philippe Luis, Pauline Prévost-Marcilbacy, Marc Favreau, and Guillaume Glorieux</i></p> <p><i>From Antiquity to our own time and passing by the Renaissance, Versailles, Beaubourg or the Louvre pyramid, art and politics are intimately related: art needs financial backing and protectors, politics is fed by representations. The nature of the tie, however, is modified depending on different political systems and their underlying values. The objective of this collection is to decipher the modifications of a period and a geographic space that lend themselves especially well to such a study: western Europe from the Enlightenment to 1914, that is to say during a long period of rapid change of systems and political social representations. Not only is the representation of political power studied here through portraits and photographs, but also the action taken by political power through and in favor of the arts. While democratic periods saw the emergence of an "aristocratic" figure of the artist, the role of art grew in favor of the national construction that characterized any given period. Nations need to represent their myths and invent national, regional, and municipal museums. Individual attitudes change along with those of public powers: art becomes an instrument that allows the establishment of social or political authority. The purchase of works, collections, the role of the arts patron, all enter into several strategies of domination. The reflection carried out in this collection seeks to demonstrate how the uses of art can become an effective means by which to observe a fundamental phenomena in the 18th and 19th centuries: the slow emergence of a distinction between public and private spheres in the western world.</i></p> <p>Traduction / Translation : Marie Bolton</p> |
| Mots-clés français | <p>histoire politique ; usage de l'art ; pouvoir ; collection royale ; Europe ; XVII^e siècle ; XVIII^e siècle ; XIX^e siècle ; Gobelins ; Savonnerie ; Beauvais ; manufacture royale ; diplomatie ; cardinal de Bernis ; Rome ; Watteau ; Régence ; style pastoral ; Bâtiments du Roi ; duc de Morny ; nationalisme ; Galice ; Grande-Bretagne ; Italie ; Commission centrale des sciences et des arts ; portrait d'enfant princier ; Ernest Appert ; portrait ; peinture ; sculpture ; photographie ; nation</p> |
| Mots-clés autres langues | |

*Sous la direction de
M. Favreau, G. Glorieux,
J.-P. Luis et P. Prevost-Marcilhacy*



Collection Histoires croisées

DE L'USAGE DE L'ART EN POLITIQUE

Presses Universitaires Blaise-Pascal

D

e l'Antiquité à nos jours, en passant par la Renaissance, Versailles, Beaubourg ou la pyramide du Louvre, art et politique sont intimement liés : l'art a souvent besoin de moyens financiers et de protecteurs, et le politique se nourrit aussi de représentations. La nature du lien se modifie cependant en fonction des systèmes politiques et des valeurs qui les sous-tendent. L'objectif de cet ouvrage est de décrypter ces modifications sur une période et un espace géographique particulièrement propice à une telle interrogation : l'Europe occidentale des Lumières à 1914, c'est-à-dire pendant une longue période de bouleversements des systèmes et des représentations politiques et sociales. C'est non seulement la représentation du pouvoir politique qui est interrogée ici autour des portraits, des photos, mais aussi l'action du pouvoir politique à travers et en faveur des arts. Alors que les temps démocratiques font émerger la figure "aristocratique" de l'artiste, la place de l'art s'accroît à la faveur des processus de constructions nationales qui caractérisent la période considérée. Les nations ont besoin de représentations de leurs mythes et inventent les musées nationaux, régionaux ou municipaux. Les attitudes individuelles rejoignent l'évolution de la puissance publique : l'art devient un instrument permettant d'asseoir une autorité sociale ou politique. L'achat d'œuvres, la collection, le mécénat entrent alors dans de nombreuses stratégies de domination. La réflexion menée dans cet ouvrage vise ainsi à montrer comment l'usage de l'art peut être un moyen pertinent pour observer un phénomène fondamental des XVIII^e et XIX^e siècles : la lente émergence d'une distinction entre les sphères du public et du privé dans le monde occidental.



Presses Universitaires Blaise Pascal

Collection Histoires croisées

Guillaume Glorieux est professeur d'histoire de l'art moderne à l'université de Rennes 2.

Marc Favreau est conservateur en chef au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Jean-Philippe Luis est professeur d'histoire contemporaine à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.

Pauline Prévost-Marcilhacy est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lille 3.

ISBN

978-2-84516-426-0

Ne peut être vendu.

(Cet ouvrage est commercialisé en ligne au prix de 12 € sur lcdpu.fr)



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. 04 73 34 68 09 – Fax 04 73 34 68 12
Publi.Lettres@univ-bpclermont.fr
www.pubp.fr

Cet exemplaire papier ne peut être vendu.
Commercialisation : www.lcdpu.fr

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C), Clermont-Ferrand

Illustration de couverture :
L. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838
BMIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP

Vignette : François Joseph Heim, Charles X distribuant des
récompenses aux artistes, à la fin du Salon de 1824 au Louvre, Paris, Musée du
Louvre, (C) Photo RMN/ Gérard Blot ©

ISBN 978-2-84516-426-0



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. 04 73 34 68 09 – Fax 04 73 34 68 12
Publi.Lettres@univ-bpclermont.fr

www.pubp.fr

Commercialisation : www.lcdpu.fr

Collection « Histoires croisées »
publiée par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (C.H.E.C), Clermont-Ferrand

Illustration de couverture :
L. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838
BMIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP

Vignette : François Joseph Heim, Charles X distribuant des récompenses aux artistes, à la fin du Salon de 1824 au Louvre, Paris, Musée du Louvre, (C) Photo RMN/ Gérard Blot ©

ISBN 978-2-84516-426-0

*Sous la direction de
M. Favreau, G. Glorieux,
J.-P. Luis, et P. Prevost-Marcilhacy*



Collection Histoires croisées

*DE L'USAGE DE L'ART
EN POLITIQUE*

2 0 0 9

Presses Universitaires Blaise-Pascal

SOMMAIRE

| | | |
|-------------------------|---|-----------|
| Introduction | Marc Favreau, Guillaume Glorieux, Jean-Philippe Luis, et Pauline Prevost-Marcilhacy | 5 |
| <hr/> | | |
| Première partie | Art et Diplomatie | |
| <hr/> | | |
| 1. | Marc Favreau <i>Les Gobelins, la Savonnerie et Beauvais : trois manufactures royales au service de la diplomatie française au XVIII^e siècle (1715 - 1791)</i> | 9 |
| 2. | Virginie Larre <i>Le cardinal de Bernis à Rome, une figure emblématique de la diplomatie et des arts (1769-1791)</i> | 24 |
| <hr/> | | |
| Deuxième partie | L'Art comme Politique | |
| <hr/> | | |
| 3. | Guillaume Glorieux <i>Watteau, le Régent et les implications idéologiques du style pastoral</i> | 37 |
| 4. | Patrick Michel <i>La politique d'acquisition des Bâtiments du Roi pour les collections royales dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : modalités, choix et portée.</i> | 45 |
| 5. | Pauline Prevost-Macilhacy <i>La collection de tableaux modernes du duc de Morny : un enjeu du pouvoir</i> | 62 |
| <hr/> | | |
| Troisième partie | Art et Nation | |
| <hr/> | | |
| 6. | Barthélémy Jobert <i>Le statut des collections royales britanniques du XVIII^e au XIX^e siècle</i> | 74 |

7. **Caroline Domingues**
Art et nationalisme en Galice **87**
8. **Isabelle Richefort**
*La Commission centrale des sciences et des arts
en Italie (1796-1798)* **98**

Quatrième partie La Représentation du Pouvoir politique

9. **Frédéric Chappey**
*Entre innocence et immanence :
les portraits sculptés d'enfants princiers au XIX^e siècle* **116**
10. **Stéphanie Sotteau**
Ernest Appert et le portrait politique **125**



INTRODUCTION

*Marc Favreau, Guillaume Glorieux,
Jean-Philippe Luis, et Pauline Prevost-Marcilhacy*

L'usage de la pratique artistique dans une histoire culturelle du politique constitue un champ de recherche de plus en plus central en histoire de l'art et détermine une pluralité d'axes d'études pour l'ensemble des périodes historiques. Cette évolution d'une histoire sociale et institutionnelle de l'art a abouti, ces dernières années, à faire émerger plusieurs thématiques : la propagande artistique et les institutions culturelles d'État, de la Renaissance italienne, notamment vénitienne¹, et de l'Espagne des Habsbourg², aux systèmes totalitaires contemporains (III^e Reich, U.R.S.S., Chine³), en passant par la France de l'Ancien Régime⁴ ; les formes de représentations du pouvoir politique et leurs destructions⁵ ; l'évolution de l'artiste comme figure sociale⁶ ; l'étude des rapports complexes, voire conflictuels, entre l'artiste, le gouvernant, le public et le marché⁷ ; les collections royales et princières, et les grands décors, autres symboles du pouvoir⁸ ; et, ultime avatar contemporain, la "politique culturelle", support fréquent à des polémiques⁹ dont Marc Fumaroli s'est fait le chantre dans *L'État culturel* (Paris, 1991).

-
1. Alberto RIZZI, *I Leoni di San Marco*, Venise, 2001 ; Mary HOLLINGSWORTH, *Patronage in sixteenth-century Italy*, Londres, 1996.
 2. *Arte y diplomacia de la Monarquía hispánica en el siglo XVII*, actes du Colloque de Madrid, 2001.
 3. Igor GOLOMSTOCK, *L'Art totalitaire*, Paris, 1991.
 4. Marc FUMAROLI, *De Rome à Paris. Peinture et pouvoirs aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Dijon, 2007 ; Peter BURKE, *The Fabrication of Louis XIV*, Yale, 1995.
 5. Margaret Ann ZAHO, *Imago triumphis*, New York, 2004 ; *Richelieu. L'art et le pouvoir*, catalogue de l'exposition de Montréal 2002-2003 ; *Les Portraits du pouvoir*, Actes du Colloque de Rome, 2001 ; Gérard SABATIER, *Versailles ou la figure du Roi*, Paris, 1999 ; *Les Iconoclastes*, actes du Colloque de Strasbourg, 1989 ; Philippe BORDES et Régis MICHEL, *Aux Armes et aux Arts ! Les arts de la Révolution, 1789-1799*, Paris, 1988 ; Louis MARIN, *Le Portrait du Roi*, Paris, 1981.
 6. Nathalie HEINICH, *Du peintre à l'artiste. Artisans et académiciens à l'âge classique*, Paris, Minitex, 1993 ; du même auteur, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, 2005 ; Antoine SCHNAPPER, *Le Métier de peintre au Grand Siècle*, Paris, 2004 ; *Les Peintres du Roi 1648-1793*, catalogue de l'exposition de Tours et Toulouse, 2000.
 7. Dominique POULOT, *Le Public, l'État et l'artiste*, Paris, 1992. Actes du Colloque *Art, culture et politique*, Nanterre, 1998. Dossier : Publicité et propagande. *Vingtième siècle*, 101, janvier-mars 2009.
 8. Stéphane CASTELLUCCIO, *Les Collections royales d'objets d'art de François I^{er} à la Révolution*, Paris, 2002 ; Jonathan BROWN, *Kings and connoisseurs. Collecting Art in seventeenth-century Europe*, New Haven et Londres, 1995 ; Alvar GONZALES-PALACIOS, *Il Gusto dei principi. Arte di corte del XVII^e del XVIII secolo*, Milan, 1993.
 9. Jeanne LAURENT, *Arts et pouvoirs en France, de 1793 à 1981, histoire d'une démission artistique*, Saint-Étienne, 1982.

La période considérée dans cet ouvrage – des Lumières à 1914 – est particulièrement adaptée à une réflexion sur l’articulation entre art et politique. Les bouleversements des systèmes et des représentations politiques et sociales qui marquent les XVIII^e et XIX^e siècles conduisent à s’interroger sur les permanences ou les ruptures affectant l’emploi de l’art dans le gouvernement d’un pays ou d’une institution. Les modalités de cet usage se transforment-elles avec le système politique et les valeurs qui le sous-tendent, et selon quel rythme ?

Dans cet ouvrage qui s’inscrit dans les travaux consacrés à l’histoire culturelle du politique par le Centre d’Histoire Espaces et Cultures (université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand), plusieurs axes de recherche ont été privilégiés.

Le premier concerne l’achat d’œuvres d’art pour asseoir une autorité politique. La figure du parvenu enrichi se piquant de curiosité est déjà connue ; en revanche, l’usage politique de l’acquisition artistique reste à explorer. Patrick Michel démontre comment les collections royales constituées sous Louis XV, et plus encore sous Louis XVI, permirent d’opérer une synthèse entre la gloire de la Monarchie, la supériorité de la nation française et la volonté d’éduquer le peuple. La récupération politique de l’art se retrouve aussi par la personnalité du cardinal de Bernis, diplomate français dont le faste princier et la collection d’œuvres, étudiés par Virginie Larre (†), participèrent du prestige et du rang de la France dans la Rome pontificale.

Le second axe s’intéresse au don d’œuvres d’art, pratiqué depuis l’Ancien Régime, par exemple, au travers des cadeaux diplomatiques étudiés par Marc Favreau – sous l’angle de la production des manufactures royales des Gobelins et de Sèvres. La pratique se perpétue par la suite, au sommet de l’État comme au niveau local de la vie politique.

6

Parallèlement aux pratiques visibles de la commande et du mécénat, une autre forme de relation peut s’établir entre le prince et l’artiste, une sensibilité commune et un intérêt partagé pour des thématiques en apparence anodines, mais chargées de connotations politiques. C’est le cas de la pastorale, prisée à la fois du régent Philippe d’Orléans et d’Antoine Watteau, et dotée d’un fort pouvoir contestataire comme le développe Guillaume Glorieux. Le statut des collections est également révélateur de choix politiques comme le rappellent Barthélémy Jobert et Pauline Prevost-Marcilhacy par les exemples respectifs de la Couronne d’Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles, et du duc de Morny qui, dans sa galerie du Palais-Bourbon, affichait un consensus du goût et de la politique, tout en essayant d’intégrer l’avant-garde avec des œuvres de Courbet ; la recherche de la modernité se distinguant surtout dans la mise en scène des œuvres. La limite entre bien privé et bien public s’avère très tardive et parfois floue dans l’espace curial jusqu’au XIX^e siècle.

L’art peut entrer dans la construction d’une identité nationale ou régionale. Ainsi, Isabelle Richefort étudie le rôle joué par la Commission centrale des Sciences et des Arts sous le Directoire. Ces formes de nationalismes, où l’art peut cristalliser les espérances et l’histoire d’un peuple, se manifestent aussi en Galice pour laquelle Caroline Domingues s’intéresse à la pratique picturale, teintée de naturalisme, dans la construction d’une identité locale au XX^e siècle.

Enfin, l’étude des œuvres, tableaux, gravures, photographies conduit à une réflexion sur la représentation du pouvoir politique, du prince à l’élu du peuple, en passant par la représentation collective d’un corps politique. Napoléon III tenta de légitimer une dynastie en multipliant le portrait sculpté de son fils et héritier, qu’analyse Frédéric Chappéy alors qu’Appert photographiait le monde politique qui intéresse Stéphanie Sotteau.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans évoquer les impressions du public à qui s'adressaient ces œuvres commandées ou achetées par le pouvoir politique. Il est certes difficile de connaître ces réactions avant le milieu du XVIII^e siècle ; simplement supposer une communion dans la magnificence artistique entre le souverain et ses sujets, un désir de grandeur et de puissance de la nation (Patrick Michel). Cette identification au prestige national ne fit que s'affirmer à la fin du siècle des Lumières, en concomitance avec l'accroissement d'un public susceptible d'apprécier, voire de critiquer, le goût du prince ou de l'État. Aux traditionnels supports des portraits qu'étaient la sculpture ou la peinture, vint s'ajouter puis triompher la photographie (Stéphanie Sotteau).

La diffusion grandissante de cet art politisé rencontra de nombreuses difficultés, notamment pendant la monarchie de Juillet qui tenta sans grand succès de trouver une légitimité non dans les urnes mais par l'œuvre d'art. Malgré les échecs, commander de grands chantiers culturels reste toutefois toujours perçu au début du XXI^e comme un des meilleurs moyens pour marquer durablement un mandat politique, affirmant ainsi la pérennité du lien fort entre le gouvernement de la cité et la pratique artistique.